



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2010

American Shakespeare / Comic Books

Elliott Erwitt : "Personal Best"

Maison européenne de la photographie, du 3 février au 4 avril 2010

Guillemette Minisclou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5013>

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Guillemette Minisclou, « Elliott Erwitt : "Personal Best" », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2010, mis en ligne le 12 octobre 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5013>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Elliott Erwitt : "Personal Best"

Maison européenne de la photographie, du 3 février au 4 avril 2010

Guillemette Minisclou

NOTE DE L'AUTEUR

Remerciements à E. Erwitt pour l'autorisation de reproduire ces photographies.

- 1 Le photographe américain Elliott Erwitt expose à la MEP une sélection de ses travaux intitulée « Personal Best » ou « le meilleur de ses photographies personnelles ».
- 2 Si les cartels ne précisent ni le format ni le type de tirages, l'exposition réunit un ensemble éclectique de photographies exclusivement noir et blanc (à l'exception de la dernière image représentant la cérémonie d'investiture du président Barack Obama en janvier 2009). Cette rétrospective oscille entre différents genres photographiques chers à l'auteur : humoristique, contemplatif, historique et social.
- 3 Né à Paris en 1928 puis émigré aux Etats-Unis à l'âge de 11 ans, fuyant le régime Nazi, Elliott Erwitt rencontre au début des années 50 son destin photographique avec les photographes Edward Steichen, Robert Capa et Roy Stryker. En 1953, il devient membre de l'Agence Magnum dont il prendra la présidence en 1968.
- 4 La première salle de l'exposition regroupe une série de grands formats des photographies les plus célébrées de l'auteur. Si le format de certains tirages est adéquat, comme la vue de l'Empire State dans le brouillard (couverture du catalogue de l'exposition), d'autres semblent avoir été tirées par souci d'habillage et d'appropriation des murs et par la même, assoit de nouveau la prise de position d'une pensée dominante au sein de la photographie contemporaine, celle de la « photographie-papier peint ».
- 5 Or le travail d'Elliott Erwitt et l'époque à laquelle il produisit la majorité des images exposées rappellent au spectateur que la photographie des années 50 n'était pas une photographie achetée par les galeries ni les musées mais par les magazines et quotidiens de presse. Leurs formats étaient donc adaptés aux maquettes des publications et permettaient une certaine intimité entre l'observateur et l'image. Le marché de l'art s'est

depuis réapproprié le fond générationnel de ces artistes reporters pour reproduire leurs images en "images spectacles". Pourtant, force est de reconnaître simplement que l'agrandissement des formats n'est pas toujours justifié, en particulier la photographie de la femme et l'enfant, qui rappelle une image de Robert Frank de sa femme Mary et de son fils Pablo réalisée deux ans plus tôt dans la même ville de New-York. Celle d'Erwitt s'en inspire et s'en détache par sa douceur et sa langueur. Les mêmes éléments s'y côtoient : un lit, une femme, un nourrisson et un chat. S'agit-il d'une étrange coïncidence ou d'un hommage ?



Robert Frank, *Mary and Pablo*, 1951



Elliott Erwitt, *Mother and Child*, 1953

- 6 L'accrochage de cette première salle manque de dynamisme mais se rattrape à l'entrée de la seconde pièce, plus exigüe. Une fois passé le lot des images attendues, acceptées et présentées comme monuments du travail du photographe, et la vulgarité de l'image de la femme aux melons en forme de seins, nous sommes enfin surpris par des images plus ambiguës et contemplatives. Ici, l'envol d'un pigeon à Orléans, là un portrait du poète William Carlos Williams coiffé d'un canotier observant une gravure, créant un effet miroir pour le spectateur qui regarde un autre spectateur.

Des images politiques traitent de la ségrégation dans l'Amérique de la fin des années 40, comme celle d'un groupe de personnes en contre-jour, attendant sur le quai d'une gare. Un homme est adossé à une pancarte publicitaire sur laquelle figurent les mots « Griffin Allwite, shoe polish ».



Elliott Erwitt, *New York City*, 1948

- 7 On devine que les personnes situées en face de l'objectif sont des noirs américains et qu'Erwitt n'a pu s'empêcher de noter le contraste entre l'affiche publicitaire et les conditions de vie de cette partie de la population. L'analogie entre le cirage « blanc » et ces travailleurs « noirs », sans visage, effacés par le contre-jour, tranche avec l'éclairage inefficace d'une lampe située au-dessus de leurs têtes. Si la violence du slogan leur semble invisible, elle n'a pas échappé au regard du photographe qui souligne symboliquement, bien avant l'image de Robert Frank, *Trolley, New Orleans*, 1955, le racisme rampant de la fin des années 40.
- 8 Loin des séries canines très appréciées de l'auteur et d'une sélection d'images qui relèvent de ce que je qualifierai d'« anecdotique », une image atypique, presque incongrue a eu pour moi l'effet d'une petite bombe.

- 9 Il s'agit d'une image prise à Valence en 1952 où l'on aperçoit derrière l'encadrement d'une porte un couple en train de danser dans une cuisine. L'image est prise d'une autre pièce : la composition est fuyante, sans doute improvisée ; on y distingue un couple aux profils perdus, aux visages entrelacés ; la photographie semble anodine, presque ratée.



- 10 Cette image intrigante qui dénote une forme inattendue de "lâché prise" de la part du photographe, connu pour des photographies maîtrisées et expressément graphique, est un portrait des époux, Mary et Robert Frank. Tout en citant un égal (Frank est de la même génération), Elliott Erwitt nous plonge tout à coup dans l'intimité de l'histoire de la photographie et le couple Frank incarnent aux yeux du spectateur non seulement le quotidien sublimé mais le versant caché de cette inscription historique : l'histoire des noms de la photographie. Ce qui revient à parler d'Erwitt lui-même et d'évoquer le seul autoportrait de l'exposition ne comportant (est-ce volontaire ?) aucun cartel. Un autoportrait non légendé en guise d'éclairage sur l'artiste. Surprenant ? Et peut-être l'indice d'une personnalité qui souhaite d'abord faire parler ses images.
- 11 Les images conversent par l'intermédiaire d'analogies visuelles prononcées comme la confrontation d'un portrait de Richard Nixon, le doigt pointé sur le torse de Nikita Khrouchtchev lors de son voyage en Russie de 1959, face à une femme agrippant le revolver d'un bandit manchot. Chez Erwitt, peu importe le sens, par la composition, le politique se marie avec l'humoristique, l'histoire avec la foire.
- 12 L'exposition se clôt sur un autre type de "foire" humaine, avec une image en couleurs représentant les époux Obama photographiés par une multitude de petits écrans.



- 13 Cette image fait le constat de l'état actuel de la photographie. Photographier aujourd'hui, c'est se démarquer de la foule qui entoure le sujet, en proie à la multiplicité des regards. Erwitt la surplombe et la contemple tout à la fois. Le sujet de la photographie, le couple présidentiel, devient secondaire par rapport à la « spectacularité » de la scène.
- 14 L'histoire ne dit pas ce que pense le photographe des autres photographes présents eux aussi ce jour-là. Au-delà du format spectacle et de l'impact séducteur de la plupart des images de cette exposition et d'un accrochage légèrement monocorde, cette rétrospective « best-of » comporte d'évidents classiques et d'éminentes surprises, humblement déguisées en petits chefs d'œuvres.

INDEX

Thèmes : Trans'Arts